

Des films

Mathilde Bachelet

14 janvier 2006

Lords of War (Andrew Niccol)

Dans les premières minutes, on pourrait croire à un remake de *Charlie et la chocolaterie*, puisque la scène d'ouverture a lieu dans une usine qui rappelle, notamment à cause de l'image de synthèse, la chocolaterie de Tim Burton, au détail près que l'on n'y fabrique pas des friandises mais des munitions de Kalachnikov. Rapidement cependant, la balle dont le spectateur suit le destin va sortir de l'usine, être embarquée à bord d'un cargo pour être chargée dans une arme quelques milliers de kilomètres plus loin, au Libéria où elle transpercera le crâne d'un enfant. Cette séquence donne le ton d'entrée : Andrew Niccol ne cherche pas à faire de l'angélisme.

À partir de là, les dates et les régions de la planète (New York, Ukraine, Colombie, Russie, Liban, Antilles, Libéria, Sierra Leone...) s'enchaînent avec pour fil conducteur Nicolas Cage, *alias* Yuri Orlov, un Américain d'origine ukrainienne, et les armes dont il fait le trafic, le tout sur fond de Guerre froide et, malheureusement, de vie maritale décrite de façon somme toute assez banale. La description de l'accaparement des stocks d'armes soviétiques par les trafiquants est brillante, assez juste sans être pompeuse, agrémentée d'une satire de généraux soviétiques désespérés et imbibés d'alcool. On comprend l'excellente santé des marchands d'armes en découvrant les immenses stocks devenus inutiles au sortir de la Guerre froide et détenus par des pays en faillite économique. Des pays qui ne demandent pas mieux que leurs armes soient rachetées en gros à une somme attractive pour eux mais qui représente une bouchée de pain pour les trafiquants.

C'est également une géographie insolite des espaces sous contrôle, qu'ils soient maritimes, aériens ou terrestres, que nous présente *Lords of War* avec la part belle faite aux déplacements clandestins grâce à un trafic de passeports qui permettent à Yuri de passer les frontières sans nécessiter de visas. Andrew Niccol traite de façon ironique, quoique proche de la réalité, des transports maritimes et aériens de marchandises clandestins qui font surgir des situations rocambolesques comme le changement du pavillon et du nom du bateau au large des côtes colombiennes lui permettant d'échapper aux filets d'*Interpol*.

Lords of War est aussi une satire de la représentation des « démocraties » aux Nations unies avec Andy, le président aux mains tachées de sang qui représente un Liberia démocratique auquel personne ne peut croire. Satire aussi de l'Etat américain qui offre une bourse à Yuri pour le remercier (pour son soutien au trafic d'armes des Etats-Unis) quelques heures après son arrestation par un agent d'*Interpol* - interprété par un étonnant Ethan Hawke - qui le traque depuis des années.

Le public se laisse conter **une géopolitique qui évolue au fil du film** avec la modification des relations Est-Ouest mais dont Yuri se moque, lui qui n'a qu'une ligne de conduite : celle qui lui est dictée par le marché de la kalachnikov et ses petites soeurs. À cette personnalité non partisane, s'oppose celle de son concurrent, interprété par Ian Holm, qui se vante de prendre parti dans les conflits par la vente d'armes là où Yuri ne cherche que l'appât du gain.

Il n'est pas le seul personnage haut en couleur : Eamonn Walker joue Andy, le président libérien cruel mais drôle (la référence à Charles Taylor est directe, pour ce qui est de la cruauté en tous les cas...) avec son fils sadique et fan de Rambo. Le frère de Yuri interprété par Jared Leto, dont le rôle de « raté de la famille » fait sourire est cependant empreint d'une morale bien pensante que Andrew Niccol aurait pu éviter, tout comme celle du personnage d'Ava Fontaine, la femme de Yuri (Bridget Moynahan), une actrice ratée dont la vie l'est aussi, mais qui se dit heureuse d'avoir « préservé son humanité » pendant que son mari se préparait un avenir en enfer.

Ce bémol ne gâche cependant pas un film très bien ficelé qui réussit à faire rire le spectateur tout en lui faisant prendre conscience de la cruauté de ce monde et de la responsabilité des plus grandes « démocraties » du monde dans un trafic d'armes responsable pour partie de nombreuses guerres.

Compte rendu : Mathilde Bachelet (étudiante à Paris 1)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net